Phonem

Dessin : Annie-Claire Alvoët

[Paru le 24/10/18 dans le Live Report de Jazz Magazine]

Maïlys Maronne à la Petite Halle

24 Oct 2018 #

Le groupe de Maïlys Maronne, qui fêtait la sortie de son premier disque, *Animus Volandi,* a proposé à la Petite Halle un concert passionnant et emballant.

Maïlys Maronne (composition, claviers, voix), Reno Silva Couto (sax alto) Philippe Burneau (basse) , Tilo Bertholo (batterie) + Magic malik (flûte), la Petite halle, avenue Jean Jaurès 75019 Paris, 12 octobre 2018

Après deux ou trois morceaux , l'univers, les compositions, et même le jeu de piano de Maïlys Maronne me font irrésistiblement songer à la grande Carla Bley. J'y retrouve cette manière de créer des comptines entêtantes, faussement bancales, ce goût pour les musiques répétitives, ou faussement répétitives, que l'on fait dérailler avec un amour minutieux. Mais je décèle aussi bien d'autres éléments qui viennent d'ailleurs, le goût des cycles rythmiques complexes et des superpositions, quelques pincées d'électroniques, l'utilisation du chant pour ajouter de la matière aux unissons, tout cela compose un monde sonore très personnel qui, tout en étant très réfléchi garde une fraîcheur enfantine.

L'un des secrets de cette musique, je crois, réside dans le choix des musiciens et dans les rapports de complémentarité qui circulent entre eux. Pour compléter les casse-têtes chinois qu'elle aime bien créer sur ses claviers, Maïlys Maronne a su s'entourer d'un saxophoniste alto au lyrisme immédiat et rayonnant et d'une rythmique ccapable de grooves émaciés. Le batteur Tilo Bertholo, en particulier, impressionne. Pas du genre qui arrose un peu partout, non, mais du genre plutôt qui met tous ses coups dans le mille.

Parmi les morceaux joués ce soir, je retiens le très beau *Rhinoféroce,* avec sa petite mélodie orientale nue et tremblante (au début…) et ce Invitation rebaptisé à juste titre *Cosmic Invitation,* car tout se passe comme si ce vénérable standard était tombé dans un trou noir, délayé, étiré à l'extrême, et pourtant toujours reconnaissable.

Et quand la flûte de Magic Malik vient se rajouter au groupe sur le dernier morceau*, Experimental Cycle,* c'est un moment formidable, où l'on peut admirer notamment cette manière d'utiliser et de faire tourner les unissons (ici, souvent, flûte, sax, piano) qui donne une belle puissance d'envol à la musique. Merveilleuse et emballante découverte que ce groupe, dont j'écouterai le premier disque, Animus Volandi, pour constater qu'il répond en tout point à l'expérience enthousiasmante du concert.

Texte: Jean-François Mondot / Dessins : Annie-Claire Alvoët

Maïlys Maronne / Phonem

Animus Volandi

1 CD Onze Heures Onze

RÉVÉLATION !

Nouveauté. C'était la révélation du deuxième festival de Magic Malik et Onze heures onze en octobre dernier. Sur son piano – auquel elle mêle son moog, sa voix soulignant comme des souvenirs de Canterbury –, les deux mains de Maïlys Maronne superposent des contrepoints de boucles impaires en d'insidieux décalages. Rien de très original jusque-là, si l'on considère six décennies de musiques répétitives et quatre autres d'héritage stevecolemanien. À ceci près qu'il y a chez elle un onirisme de la méthode qui enchante l'oreille. On pourrait parfois croire qu'elle a désordonné les touches de son piano pour obtenir ces insolites motifs mélodiques, comme il arriva à Joe Zawinul de le faire sur ses synthétiseurs. À moins que ce sidérant désordre ne résulte d'un intérêt pour les martingales des jeux de hasard et de réflexion l'amenant à des systèmes où l'on n'est pas étonné de croiser la flûte de Magic Malik auprès duquel elle étudia. Les improvisations sont éparses, brèves et peu démonstratives dans un univers orchestral très organique reposant sur des formes longues que le saxophone trame plus souvent qu'il ne s'en distingue, la basse martelant délicatement l'espace avec la science et l'imprévisiblité d'un joueur de go. Quant au batteur Tilo Bertholo déjà remarqué chez Grégory Privat, il baigne ces archipels mélodiques d'une fluidité qui achève de nous ravir. • FRANCK BERGEROT

Phonem : Reno Silva Couto (as), Maïlys Maronne (p, moog, voc, comp), Philippe Burneau (elb), Tilo Bertholo (dm) + Magic Malik (fl), Vincent Ségal (cello). Paris, studio Ohm Swett Ohm, 2018.

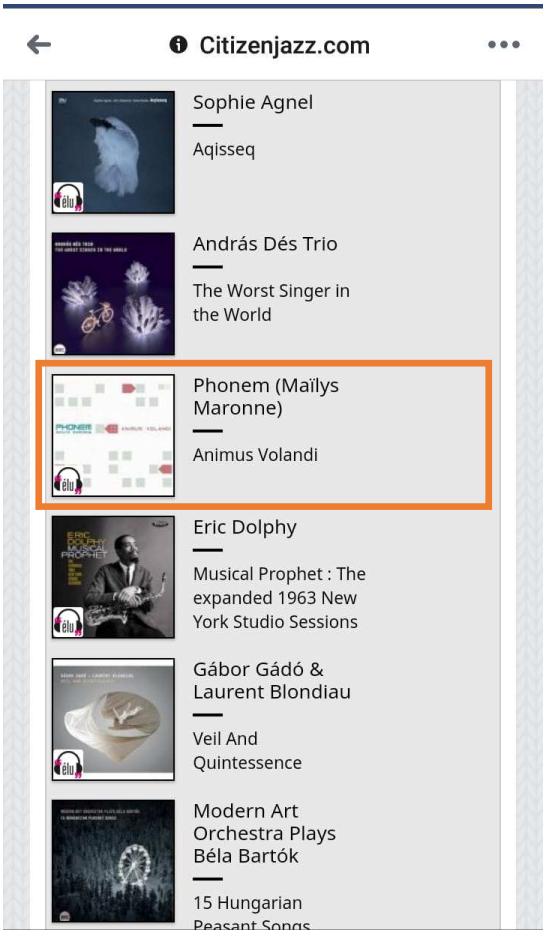
Chronique d' « Animus Volandi » dans le Jazz Magazine de décembre 2018

citizenjazz

CHRONIQUE

« DISQUE ELU »

Maïlys Maronne a fait ses classes à Toulouse, puis c'est à Paris qu'elle se rend en 2014 afin d'élargir ses horizons musicaux. La rencontre avec **Magic Malik** est déterminante et les collaborations se multiplient : on la retrouve notamment au sein du **Magic Malik Fanfare XP**, de **Plateforme XP Afrobeat**, ou encore du duo **Bokeh**.



Après de nombreuses collaborations au sein de projets collectifs, la pianiste crée **Phonem**, un projet plus personnel, dans lequel elle instille sa conception mouvante de la composition. Elle s'entoure de **Reno Silva Couto** au saxophone, **Philippe Burneau** à la basse et **Tilo Bertholo** à la batterie. Né en 2016, le projet s'ouvre très vite à des rencontres plus éphémères et des musiciens y sont régulièrement invités. Ce premier album marque donc à la fois le début d'une carrière prometteuse et l'accomplissement de plusieurs années de collaborations, d'échanges et d'apprentissages. Magic Malik et **Vincent Segal**, qui ont vu naître le projet et l'ont immédiatement soutenu et encouragé, sont tout naturellement invités sur deux titres de l'album.

Animus Volandi est un instantané. Celui d'une musique vivante, qui se renouvelle à chaque interprétation. L'idée de la compositrice est qu'un morceau puisse prendre une direction toujours nouvelle, selon les initiatives de chacun. L'écriture est le prétexte à plus de liberté, par l'improvisation et l'interaction qu'elle permet. Les influences sont larges : on retrouve l'idée de polyrythmie chère à Steve Coleman et Magic Malik, mais aussi la musique contemporaine, répétitive, qui vient parfaire l'ensemble et le rend davantage insaisissable. Les intentions diffèrent et se rejoignent, et créent la richesse de cette musique du hasard, comme dirait Paul Auster. Un disque sensible et solide, qui a beaucoup à offrir.

Chronique d' « Animus Volandi » le 20/01/19 par Raphaël Benoît dans Citizen Jazz

Les chroniques de HiKo

mercredi 19 décembre 2018

Phonem - Animus Volandis (Onze Heures Onze)

Phonem - Animus Volandis (Onze Heures Onze)

Entêtant, polyrythmique, dissonant (*"One Way Ticket"*), **pointu, résolument moderne** et semblant également flanqué d'**accroches pop** (*"Monoï"*), **funk** (*"Experimental Cycle"*), **broken beat et éthiojazz** (*"Rhinoferoce"*) voire même **caribéennes** (*"Yam's"*), le **jazz** de la pianiste/claviériste et compositrice **Maïlys Maronne** détonne, surprend et finit par convaincre. Avec **Reno Silva Couto** au saxophone, **Philippe Burneau** à la basse et **Tilo Bertholo** à la batterie, elle forme **Phonem**. Le quartet expert nous présentait le 12 Octobre dernier sur le label **Onze Heures Onze**, son disque **Animus Volandis**, recueil de 7 compositions complexes inspirées par les jeux de hasard et le **jazz "polymétrique"** des immenses **Steve Coleman** et **Magic Malik**. Ce dernier est d'ailleurs invité à s'exprimer sur un titre de l'album (*"Experimental Cycle"*), à l'instar du violoncelliste **Vincent Segal** (*"Tilt"*).

https://les-chroniques-de-hiko.blogspot.com

Phonem, aventure planante emmenée par Maïlys Maronne, a ouvert la scène découverte samedi midi au Magic Mirror. | OUEST-FRANCE

Phonem, le quartet de Maylis Maronne, a emmené le public dans un univers musical au désordre savamment construit, mais dont la trame expérimentale n'empêche pas d'être séduit, emporté par des rondes aux troublants pas de côté. Une belle ouverture de la scène découverte du samedi. | OUEST-FRANCE

« Comme une illustration de ce 38e festival, la journée s'est ouverte avec les talents nouveaux de la scène découverte (notamment Phonem, aussi déroutant que séduisant)»

Ouest France, 1/06/2019, 20h06

Inrockuptibles **Jazz sous les Pommiers : Coutances s'embrase de toutes les couleurs du jazz**

"La relève : Le jazz serait-il à l'agonie, ou réservé à des musiciens vieillissant ? L'après-midi consacré à la jeune garde a démoli ces préjugés. Au Magic Mirrors, trois formations revigorantes, ont prouvé qu'il en avait encore sous le capot. Emmené par la pianiste Maïlys Maronne – une fille ! – le quartet Phonem, sous le haut patronage du flûtiste Magic Malik, délivre une musique riche et mature, en perpétuel mouvement, colorée de chants subtils et de touches électro, sur laquelle s'amusent des lueurs enfantines."

7/06/19 à 7h53, retour sur le festival Jazz sous les Pommiers par *les Inrockuptibles.*